

nous permettre des recherches dans tous les domaines, et nous ferions donc mieux de nous spécialiser.

Voici quelques semaines, j'ai visité une centrale nucléaire à Gentilly, au Québec, et je dois dire que j'ai été surpris de voir ce qui se fait là-bas. Je regrette que nous n'ayons pas vendu d'installations de ce genre à l'étranger. Je pense que le gouvernement s'est montré quelque peu négligent dans les crédits affectés à ce genre d'installations. Il semble que nous mettions au point un type de centrales atomiques différent des centrales que l'on trouve ailleurs. Je ne dis pas que nous ayons tort. J'espère qu'il s'agit d'une initiative judicieuse. C'était peut-être la meilleure solution pour nous. Cependant, les bénéfices n'apparaissent pas automatiquement. Nous devons être prêts à dépenser plus d'argent pour ce type de centrales, afin qu'elles inspirent confiance aux autres. J'estime que, dans ce domaine, nous n'avons pas fait autant que nous aurions pu.

Je suis heureux que nous constatons des signes de réussite. Comme nous le savons tous, le prix d'une denrée baisse quand on la produit en plus grande quantité. Elle devient compétitive quand on la produit en masse. Si nous ne devons pas monter plus d'usines atomiques que celles dont nous avons besoin au Canada, je ferai remarquer au ministre que nous ne pouvons espérer devenir concurrentiels sur le marché international. Nos usines sont d'un modèle différent de celles qui sont installées dans le reste du monde et il nous en faut un petit nombre. Nous devrions nous concentrer sur ce domaine particulier. Il vaudrait mieux nous assurer une bonne compétence sur ce point et je signale au ministre que tel n'est pas le cas. Il faut concentrer nos efforts de recherche dans ce secteur pour pouvoir entrer en concurrence avec les autres nations.

Un autre domaine sur lequel nous devrions nous concentrer, c'est celui où nous sommes amenés, pour des raisons de climat et de terrain, à mettre au point des articles à nous destinés. Permettez-moi de vous donner un exemple. La moto-neige, mise au point dans la province de Québec, s'est avérée très efficace. Nous sommes en avance dans ce domaine. Voilà un exemple du genre de produit dont je parlais. La moto-neige a été conçue pour notre pays, notre climat, notre terrain et nos conditions hivernales. Faisons en sorte de garder notre avance et de produire des machines peu coûteuses et efficaces qui soutiendront la concurrence de celles produites ailleurs dans le monde.

Voyons d'autres marchandises dans cette catégorie. Lorsque je suis allé dans l'Arctique dernièrement, j'y ai vu un camion-chenilles fabriqué à Calgary et qui sert au transport dans les fondrières. J'ai depuis entendu dire que la Russie avait commandé certains de ces camions, ce qui prouve mon avancé. Lorsque nous mettons au point pour notre compte une innovation qui peut servir à d'autres pays, nous le faisons mieux que quiconque et à un prix concurrentiel. Que peut-on trouver de mieux pour combattre le chômage?

Nous devrions aussi chercher à trouver le moyen le plus efficace de mettre au point des vêtements convenables pour notre climat nordique. J'ai passé beaucoup de temps dehors au froid et, à mon avis, nous n'avons pas encore les vêtements qu'il nous faut, qu'il s'agisse de chaussures, de sous-vêtements ou autres, pour supporter les rigueurs de notre climat canadien. Les vêtements

[M. Thomson.]

actuels sont soit trop encombrants, soit trop lourds. Souvent ils coûtent très cher s'ils sont satisfaisants. Nous devrions faire beaucoup plus de recherche dans ce domaine. Les députés du Québec qui m'ont précédé nous ont dit que certaines fabriques de textiles au Québec souffrent de la concurrence des pays étrangers. Pourquoi ne produiraient-elles pas les tissus auxquels j'ai fait allusion? Nous pourrions les vendre aux pays situés dans les régions froides. Nous avons tous besoins de ce genre de vêtements. Il est grand temps de songer à un projet semblable.

Un autre exemple de ce dont j'ai parlé est un produit qui a été mis au point à Ottawa: la mousse isolante. Nous devons lutter contre le froid une grande partie de l'année. Il s'agit d'une matière peu coûteuse, efficace, d'application facile, qui pourrait être utile à l'agriculture. Il est à souhaiter qu'elle servira à d'autres pays.

Un autre domaine à explorer pour fournir des emplois, et qu'il serait dans l'intérêt national d'explorer, c'est celui de la construction maritime. L'intérêt national commande que nous conservions une compétence en construction maritime. Je ne dis pas que nous devrions construire inconsidérément des bateaux de toutes formes et de toutes dimensions. Nous ne pouvons évidemment pas concurrencer le Japon qui construit des super pétroliers d'un déplacement de 200,000 et 300,000 tonnes. Rien ne s'oppose, semble-t-il, à ce que nous construisions les bateaux dont nous avons besoin sur les Grands lacs et dans nos eaux intérieures et côtières. C'est pourquoi je dis que ce serait dans l'intérêt national de conserver une compétence en construction maritime. Décidons consciemment du genre de bateaux dont le Canada pourrait raisonnablement entreprendre la construction. Personne n'est plus apte que nous à construire des bateaux de ce type, reconnaissons-le. Peut-être pourrions-nous en vendre quelques-uns à d'autres pays qui en ont besoin. On m'a dit, par exemple, que les navires requis par le tiers-monde—si c'est là un terme exact pour désigner les pays en voie de développement—sont du type que nous construirions, des caboteurs et de petits navires qu'on peut décharger là où les installations portuaires laissent plus ou moins à désirer, comme c'est certes le cas dans l'Arctique. Là il nous faut pouvoir décharger les bateaux rapidement, bien que les installations portuaires soient souvent insuffisantes.

Ce sont là des secteurs à considérer, je pense. Il y a d'autres domaines où nous avons assez bien réussi. Je pense aux céréales cultivées au Canada. Il faudrait dépenser plus d'argent pour que nos produits restent au premier rang. Qu'il s'agisse du maïs cultivé dans l'Ontario, où le climat est plus frais que celui de l'Ohio, ou de l'orge cultivée dans ma région du pays, il faut rester au premier rang, ce qui n'a pas toujours été le cas. Si nous pouvons produire ces céréales à bon compte, efficacement et à des prix concurrentiels, nous les vendrons. C'est là une des meilleures façons de réduire le chômage.

• (4.50 p.m.)

J'aimerais traiter d'une ou deux autres questions. Sauf erreur, l'Ontario présente une mesure législative tendant à exiger la fonte en Ontario des minéraux extraits dans la province. Je crois savoir qu'elle contient certaines échappatoires. Quoi qu'il en soit, nous devrions l'étudier. Pourquoi une compagnie d'extraction minière au Canada